

**Tabet Aoul Zoulikha**

Maitre de Conférences

USTO Oran

**Benabdellah Miri Imène**

Maitre de Conférences

Université Oran 2

## *Discours Critique et Emboitement*

### **Introduction**

Cet article a pour objectif d'offrir une présentation critique des différentes thèses présentées en Sciences du Langage à l'université d'Oran/ Algérie.

Nous tenterons une analyse lexicostatistique par le logiciel « Hyperbase » afin de relever les particularités du discours scientifique en mettant l'accent sur les pratiques langagières des différents chercheurs.

Nous essayerons par la suite de situer les concepts de *paratopie*, de *discours constituants* et de *contexte*. Le but étant de montrer comment ces notions font partie intégrante en matière de réflexion et de rédaction.

### **La formation en FLE en Algérie**

Plusieurs langues se départagent le paysage linguistique en Algérie, et, tout en cohabitant les unes avec les autres, chacune d'elles se crée un ou des espaces qui deviennent les lieux de représentations de cette langue.

En dehors des langues nationales l'Arabe et le Tamazight, le paysage linguistique algérien compte des langues qualifiées comme étrangères dont : le français.

Les étudiants Algériens, une fois arrivés à l'université, auront vécu un cursus essentiellement en langue arabe et se retrouvent donc dans une situation ambiguë, déstabilisante et paradoxale.

Au début de leurs études universitaires, excepté pour certaines filières comme le Droit, la psychologie, Lettres et Langue Arabe, les étudiants suivent des enseignements exclusivement dispensés en français. Situation rendue encore plus inconfortable par un vécu du français tirillé entre une politique linguistique officielle de statut de langue seconde, implicitement dévalorisée et une représentation institutionnelle valorisante dans les manuels scolaires et dans les milieux institutionnels.

En effet, les images des manuels scolaires amènent les apprenants à construire des représentations par le biais de stéréotypes :

Au bédouin avec son couffin, sa chéchia, son bâton, icônes de l'espace rural, s'opposent le médecin, l'ingénieur, l'instituteur derrière leurs bureaux garnis d'ouvrages aux titres français.

Cette représentation « dichotomisante » devant le français comme outil de compétitivité, de performance et même comme moyen d'accroissement linguistique, représente la langue de l'enseignement scientifique, du savoir et de la rationalité.

Notre idée de départ a été de regarder dans les thèses soutenues les formations discursives et les filiations scientifiques et théoriques qui s’y profilent.

En voulant retrouver le lien entre les représentations de ces formations et filiations, nous avons entrepris des analyses croisées sur les modalités des appropriations convoquées et du contexte dans lequel la formation a été assurée.

## **2. Numérisation des thèses : choix aléatoire et/ ou justifié**

L’approche que nous avons esquissée est passée par la numérisation des thèses qui ont été soumises à un traitement informatique par le logiciel « Hyperbase »<sup>1</sup> afin d’explorer les données quantitatives et d’en faire des hypothèses de travail.

Cette approche n’est pas représentative à grande échelle, mais se veut une micro- analyse pour éventuellement en propulser d’autres, plus poussées et quantitativement plus représentatives.

Soulignons que les thèses présentées et soutenues s’inscrivent dans une politique institutionnelle inscrite dans le cadre de la coopération algéro- française (EDAF) initiée par l’ambassade de France et le Ministère de l’Enseignement Supérieur en Algérie.

Notre exploration se veut quantitative puis qualitative, ainsi, des questions se profilent de cette micro- ana-

---

<sup>1</sup> Logiciel hypertextuel et statistique pour le traitement des grands corpus.

lyse :

-Quels sont les appropriations en termes d'écoles et de formations disciplinaires proposées dans le cadre de la formation en post- graduation ?

-Peut- on parler de réajustement et/ou de déviance des filiations et des formations discursives ?

-Quelle attitude a le chercheur vis-à-vis des théories qu'il développe dans son travail de recherche ?

### **3. Exploration quantitative des données**

Le recours à l'analyse lexicostatistique a pour objectif d'accéder et de mettre en valeur les différents aspects des corpus sélectionnés. Cette analyse permet également de faire les rapprochements immédiats de plusieurs textes et d'en multiplier sensiblement les différentes lectures.

Nous procédons dans un premier temps à une recherche des mots « théorie » et « analyse » qui nous mène vers le constat que l'écart de l'emploi de ces deux notions est important, 167 occurrences pour le mot « théorie » devant 636 occurrences pour le mot « analyse ».

Ce qui nous importe, c'est de relever la pertinence de l'emploi de ces deux concepts dans le corpus.

## Document 1

<b>Lemmatisation : « théo-rie » (167)</b>	<b>Lemmatisation : « ana-lyse » (636)</b>
Théorie (82)	Analyse (474)
Théories (48)	Analysé (17)
Théorique (17)	Analysée (7)
Théoriquement (1)	Analysant (1)
Théorisation (2)	Analyser (78)
	Analysons (12)
	Analyses (31)
	Analyste (5)
	Analystes (2)
	Analytique (9)

Retenons les emplois suivants du vocable « théorie » :

« *En nous basant sur la théorie de Goldstein* ».

« *En nous basant sur la théorie d'Orecchionni* ».

« *En nous basant sur la théorie du Sens* ».

« *En nous basant sur la théorie Merleau* ».

*« En recourant à la théorie des genres littéraires ».*

*« La textométrie n'est pas une théorie mais une méthode de description des textes, il faudra... ».*

Nous observons que sur une page d'Hyperbase qui présente (35) occurrences du vocable « théorie », une seule forme convoque une réflexion, sinon une remise en question par un commentaire, alors que pour les autres, il semble qu'il s'agit plus de montrer les rattachements aux différentes théories, mais ces termes employés fonctionnent en séries.

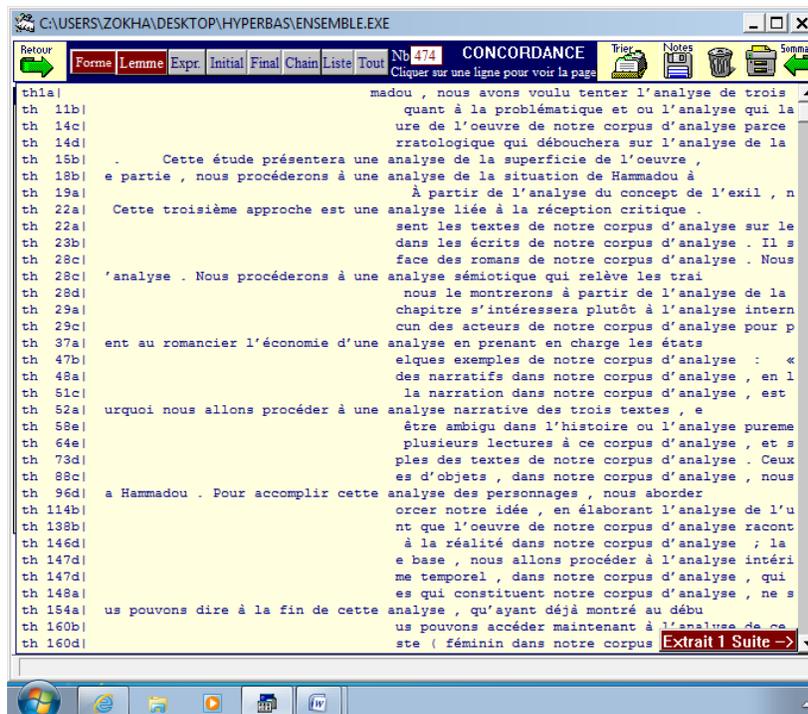
Phénomène encore plus parlant dans le détail, le nombre d'occurrences du vocable « analyse » (636) semble logique par rapport à celui de « théorie » (167), sauf que si nous regardons de près la page Hyperbase des concordances de la forme « analyse », nous sommes surpris par les voisinages linguistiques retrouvés.

## Document 2



Prés de 50% des formes avoisinantes contextualisent l'objet d'étude, à savoir : « *notre corpus d'analyse...* » ; Il est même hautement significatif de ne trouver qu'une seule occurrence sur l'ensemble des (474) : « *analyse de corpus* ». Là commence le véritable travail sur le rendement argumentatif.

## Document 3



Les autres voisinages du vocable « analyse » fonctionnent en systèmes proposant des explications, et des argumentations : analyse séquentielle, analyse de la comparaison, analyse des déictiques, analyse illocutoire, analyse des actes de langage, analyse du roman, analyse qui s'inscrit dans une perspective linguistico-pragmatique, analyse linguistique textuelle, analyse au niveau du signifiant, analyse descriptive, analyse syntaxique.

#### **4. Exploration qualitative : la formation en Sciences du Langage, formation discursive/ filiation**

La césure entre théorie et pratique se lit comme deux événements scientifiques distincts, pourquoi ? Il se produit une forme de sacralisation théorique, comme si le chercheur ne pouvait se détacher d'une vision de vérité scientifique du discours proposé.

Quelquefois, les notions sont données à titre anecdotique et non analytique, ce qui nous pousse à chercher des explications quant à l'emploi abusif et inapproprié des notions et des concepts théoriques.

Dans cette perspective, nous nous retrouvons par moments dans une incompréhension au niveau théorique des écrits.

La réponse viendrait alors du côté des pré-requis de l'apprenant lui-même, de la formation et des pratiques scolaires : les auteurs ont toujours raison, le « parcoeurisme », l'insécurité linguistique et le rapport non empirique à l'objet étudié. La complexité comme le prestige aux références peuvent séduire.

De l'ensemble des travaux proposés, nous remarquons que l'analyse s'appuie plus sur des bavardages théoriques que sur des analyses qui restent minoritaires.

## Document 5

<b>Formes</b>	<b>Occurrences</b>
Procédés	120
Commentaire	35
Observation	13
Déduction	10
Investigation	8
Pratiques	20
Application	13

A travers les résultats obtenus, nous remarquons qu'il y a plus de bavardage que d'analyse. Il peut s'agir d'un déficit qui situe l'apprenant dans un malaise par rapport à l'objet étudié. Toutefois, il faut signaler que dans une lecture du contexte à l'université d'Oran, la qualification en Sciences du Langage ne date que de quelques années (2001/2002), la formation vient d'être mise en place par une équipe de chercheurs en nombre restreint qui forme d'une façon massive des étudiants dans l'Analyse des objets signifiants.

Des disciplines comme la pragmatique, l'analyse du contenu, la sémiotique, l'analyse du discours média-

tique et politique sont à leurs débuts et marquent la naissance de la formation de l'Analyse du Discours algérien tel initié par les enseignants des équipes des laboratoires et les équipes des projets de recherche à l'institut des langues étrangères à l'Université d'Oran<sup>1</sup>.

Si la langue est un moyen puissant pour agir, persuader, convaincre des lecteurs dans la communauté ou dans la société en général, nous assistons depuis quelques années à une non- maîtrise liée sans doute à cet héritage d'une arabisation forcée, à des soubresauts historiques où la langue française en même temps devient et cesse d'être, ce qui expliquera cet état des lieux.

Il s'agira même dans l'aventure de l'Analyse du Discours et de constitution d'une Base de Données des Textes Algériens<sup>2</sup> de devoir évoquer une possibilité urgente ; celle de considérer la langue française en Algérie comme une variété enrichie et enrichissante de celle-ci et présenterai en même temps une solution au flottement vécu par les étudiants.

### **Les spécificités de la démarche**

Notons que de cet ensemble de données et de résultats, nous débouchons vers trois concepts importants qui

---

<sup>1</sup> Projet engagé par les membres de l'équipe quatre du laboratoire LOAPL (Laboratoire de Création d'Outils Pédagogiques en Langues Etrangères/ Université d'Oran) dans le cadre d'un projet de recherche national algérien « Analyse du Discours et des Objets Signifiants » sous la direction du Professeur Chiali- Lalaoui Fatima Zohra.

<sup>2</sup> Idem.

constituent le noyau même de notre réflexion : modèle de contextualisation, paratopie, et discours constituant.

T. Van Dijk (Van DIJK, T 1997, pp. 189-226) définit le contexte comme « *les diverses manières dont les participants interprètent la situation communicative présente* ». <sup>1</sup>

Il propose la notion de « modèle de contexte » comme celle d'une « interface cognitive » entre la situation sociale et les structures de surface du discours. Ce qui reviendrait à dire que les structures situationnelles n'affectent pas directement le processus mental de production et de compréhension de discours et qu'il existe par conséquent un système mental médiateur ( que T. Van Dijk appelle *Modèle de contextualisation*).

Selon lui, ce modèle contrôle la production des structures et des dimensions du discours en s'assurant que le discours est approprié à la situation.

Ainsi, dans l'architecture générale de la production discursive, ce ne sont plus les objectifs, les modèles d'événements spécifiques ou les connaissances générales que nous devons prendre comme point de départ de la production (de ce qu'un locuteur veut dire), mais bien le modèle contextuel : comment les usagers de la langue représentent la situation de communication en cours, en incluant leur propre personne et leurs destina-

---

<sup>1</sup> V D Cognitive Context Models and Discourse », in M. Stamenow (Ed.), *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*, Amsterdam, Benjamins, pp. 189-226.

taires, la scène en cours, les objectifs, les rôles et les relations ainsi que les connaissances actuelles sur les connaissances des destinataires.

De ceci, nous posons la question : quelles sont les « relations » texte/contexte, ou de manière plus pragmatique : quelles seraient les conséquences de ce « modèle de contexte » dans l'analyse d'un texte ?

Cette interrogation nous permet de nous pencher sur le rendement à la fois théorique et pratique de cette notion dans le cadre d'une analyse des discours.

R. Micheli<sup>1</sup> (Micheli. R, Semen 2006) propose deux alternatives à cette question :

Le texte peut être considéré comme le terrain d'une observation indirecte des modèles de contexte, de leur fonctionnement, de leur structure prototypique et de leurs paramètres les plus stables. Le texte est alors pris comme l'indice ou la trace d'autre chose que lui-même : son analyse a pour but d'accéder à un référent distinct.

Le texte peut être considéré comme référent ultime en faisant de l'hypothèse du modèle de contexte un *facteur explicatif* des propriétés textuelles observées.

T. Van Dijk cherche visiblement à établir la correction de l'hypothèse du modèle de contexte qu'il a posée au départ : il s'agit alors de rechercher dans le texte les

---

<sup>1</sup> Micheli. R, « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk », *Semen* [En ligne], 21 | 2006.

« traces » de processus cognitifs – dans le but de montrer que ceux-ci ont bel et bien lieu. Il explique la présence de certaines propriétés textuelles par l'existence supposément avérée de ces processus cognitifs.

L'approche socio-discursive (Cf Alain Viala) dans laquelle nous nous inscrivons ne dissocie pas le « contenu du discours » du « contexte » dans lequel il émerge.

En ce sens, D. Maingueneau<sup>1</sup> (Maingueneau D. et Charaudeau. P, 2002, pp 187-190) souligne que la notion de «discours» suppose au moins huit caractéristiques :

- 1) Elle suppose une organisation transphrastique.
- 2) Elle est une forme d'action (pragmatique).
- 3) Elle est interactive (coopératif, dialogique).
- 4) Elle est orientée (guidage, programme, visée).
- 5) Elle est contextualisée (contribue à créer et modifier son contexte).
- 6) Elle est prise en charge, suppose une opération d'énonciation, et un «centre déictique».
- 7) Elle est régie par des normes socio-discursives.
- 8) Elle est prise dans un «inter-discours» et ne prend donc sens que dans un univers de discours environnants.

---

<sup>1</sup> M CH., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Si nous prenons la mesure de cette transition conceptuelle, l'analyse des discours telle qu'elle a été pratiquée gagnerait à prendre en compte la dimension sociale de la performance discursive, et son impact sur la signification.

La problématique de notre contribution englobe la question du statut discursif des corpus étudiés en Sciences du langage en s'intéressant à la manière dont les chercheurs considèrent leurs sources.

L'intérêt pour nous est d'observer les représentations qu'ont les chercheurs des normes transmises par les enseignements assurés durant leur cursus (graduation et post- graduation).

Ces normes, discours et représentations peuvent être décrits au regard des genres de discours qu'ils contribuent à définir et/ou au regard des problèmes qu'ils posent à la formation. En effet, les conditions de la formation à la recherche à l'université, en distinguant et en articulant les contextes de l'écriture académique, de l'écriture de recherche et de l'écriture scientifique constituent des facteurs déterminants dans l'aboutissement de la recherche en elle-même.

A la notion de contexte s'ajoute celle de *Paratopie* (Maingueneau D. et Charaudeau. P, 2002, p. 420)

*Notion introduite par Dominique Maingueneau (1993) pour désigner la relation paradoxale d'inclusion/ exclusion dans un espace social qu'implique le statut de*

*locuteur d'un texte relevant des discours constituants*<sup>1</sup>.

La *Paratopie* joue sur deux termes – l'espace littéraire et la société – et non sur la seule relation entre le créateur et la société.

Afin d'illustrer le concept de paratopie, nous prenons deux textes romanesques et nous y noterons comment elle s'y inscrit dans : *L'imposture des mots* de Yasmina Khadra, éditions Julliard, 2001 et dans *Le cartable bleu* de Leila Aslaoui, éditions Dalimen, 2011.

*« un exil provisoire aux antipodes m'offrirait assez de recul pour dresser l'inventaire d'une vie singulière et faire le tour d'un destin aux configurations inconcevables – mais Mexico est tellement loin de cette sacrée bonne vieille Algérie que le recul m'en donne le vertige. Les miens me manquent, ainsi que mes petites habitudes. » L'imposture des mots, p11.*

Narrateur en exil comme l'est l'auteur dans la réalité, aucune mention n'indique s'il s'agit d'un roman autobiographique. Seul, le lecteur algérien pourra faire le lien d'analogie du passé de l'auteur et du narrateur. L'inclusion/exclusion se fait donc par le questionnement : est-ce Yasmina Khadra qui s'approprie l'espace textuel comme s'il l'aurait vécu dans l'espace social, la présence de l'un autorise-t-elle celle de l'autre ? Surtout qu'un peu plus loin, une réponse semble se profi-

---

<sup>1</sup> Idem, p.

ler :

*« Depuis que le monde est monde, la bonne parole continue de se casser les dents sur le verbe des gourous ; le Bien n'a jamais triomphé du Mal, c'est le Mal qui finit toujours par jeter l'éponge, lassé de ses excès »*, p15.

Le discours du narrateur va donc être validé par un énoncé à valeur de vérité générale qui prend en charge la prise de parole de l'un et de l'autre. Glissement de position ou de fonction, la nuance reste imprécise et exprime ce mouvement paradoxal d'un narrateur et d'un auteur qui semblent s'ignorer mais ne peuvent que co-exister.

Nous retrouvons ce déplacement dans Les secrets de la meyda de Cherifa,,,,, les discours de l'auteur et du scripteur s'interpénètrent, s'autovalident, tout en « s'ignorant » l'un l'autre.

Les décrochages énonciatifs ne sont pas signalés :

*« Écrivant cette parenthèse, je constate que la situation des émigrés n'a pas vraiment changé au fil des ans. »* p 22.

*« La cérémonie du henné date de la nuit des temps. Elle donne un sentiment d'appartenance à la culture et à la tradition de nos ancêtres. Pendant la cérémonie, le temps s'arrête et rythme »* p87.

assumés tantôt par le narrateur, tantôt par l'auteur, personne physique extérieur à la narration, introduisant

un commentaire et se posant avec une subjectivité assumée : si l'utilisation du pronom personnel « je » s'explique comme un constat du narrateur de la situation des émigrés, le second énoncé travaille dans l'ambiguïté par l'adjectif possessif « nos » incluant le narrateur, les personnages du récit mais aussi invitant le lecteur à partager un moment fort dans la symbolique arabo-musulmane : le rituel du hamam.

En étudiant le concept de la paratopie dans deux extraits de textes romanesques, nous avons voulu montrer comment D. Maingueneau a réinvesti les influences extérieures, notamment celles de la société dans la matière textuelle. Si le narrateur reste un être de papier soumis aux contraintes de la narration, l'auteur participe de ce texte en tant que source physique dont certaines connaissances et représentations mentales ont été « activées » en société et donc sous son influence.

La *paratopie* est délimitée par un horizon socio-historique et inscrit l'individu dans une forme de discours, d'où l'importance de la notion de *discours constituant* (Maingueneau D. et Charaudeau. P, 2002, p.133 ):

*Notion introduite par D. Maingueneau et F. Cossuta (1995) pour délimiter un ensemble de discours qui servent en quelque sorte de garants aux autres discours et qui, n'ayant pas eux-mêmes en amont des discours qui les valident, doivent gérer dans leur énonciation leur statut en quelque sorte « autofondé »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Idem, p.

Elle décrit des discours qui donnent sens aux actes de la collectivité, le rôle qu'ils jouent dans la société les amène à se construire en référence à un point dépassant l'espace social.

Une analyse de la constitution des *discours constitutants* montre l'intrication de l'intradiscursif et de l'extradiscursif en articulant l'organisation textuelle et l'organisation institutionnelle. Le *discours constituant* n'est donc pas un simple vecteur d'idées, il articule, à travers son dispositif énonciatif, textualité et espace institutionnel.

En effet, on ne peut penser l'inscription sociale des textes si on n'opère pas un déplacement du regard, vers ces pratiques, en particulier celles d'établissement et de commentaire de ces textes, et vers les institutions que cela implique.

## **Conclusion**

Notre réflexion a été motivée, poussée par le besoin d'évoquer la nécessité d'intervenir en tant qu'élément de la communauté scientifique, témoin d'une situation, de faire un premier bilan des pratiques socio-culturelles, de tenter une évaluation des pratiques scientifiques engagées par les chercheurs en Sciences du Langage à l'Université d'Oran, et ce, en se posant la question : dans quelle « discipline » nous nous inscrivons en tant que chercheur, non pas par simple souci d'étiquetage, mais parce que les frontières institutionnelles tendent à conditionner les manières de construire et de penser les objets.

Notre analyse n'est pas très exhaustive, mais se trouve justifiée par une lecture plus large des productions de thèses que nous avons suivies et assistées à leur aboutissement.

## **Bibliographie**

Maingueneau D. et Charaudeau P., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Micheli. R, « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk », *Semen* [En ligne], 21 | 2006.

Van Dijk, T. 1997, « Cognitive Context Models and Discourse », in M. Stamenow (Ed.), *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*, Amsterdam, Benjamins.